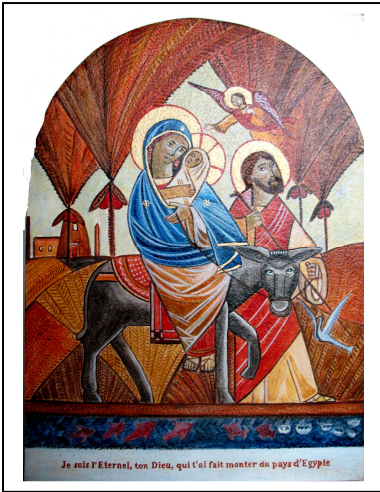


*2^{ème} symposium français sur St Joseph,
le 7 octobre 2010*



www.artmonial.com

Conférence de Madame Marie-Françoise Doublier-Villette

Le renouveau monastique en France, par St Joseph

Comment de jeunes hommes et de jeunes femmes peuvent-ils consentir librement à l'âge adulte à s'enfermer pour toute leur vie dans un monastère ou une abbaye, à obéir à une règle, à subir la promiscuité de personnes qu'ils n'ont pas choisies pour vivre avec ?

Généralement beaux, doux, instruits, souvent diplômés des universités, ils pourraient rendre heureux un conjoint, éduquer correctement leurs enfants dans un monde décadent, avoir une réussite professionnelle et œuvrer dans la société, aux plans associatifs et politiques, pour la plus grande gloire de Dieu.

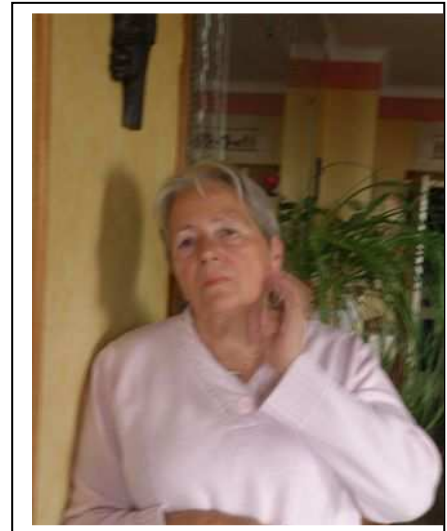
En fait, en discutant avec des moines ou des religieuses cloîtrées, on se rend compte qu'ils essaient d'aller au maximum de l'Amour, sans nier la beauté de l'amour humain auquel ils renoncent précisément pour l'offrir à Dieu. Ils veulent garder leur cœur entièrement libre pour Dieu, pour aimer plus, pour aimer tous les hommes en Dieu. Cela leur donne, paraît-il, une grande tendresse que « d'aimer comme Dieu ». D'où leur vœu de chasteté.

Cela me rappelle la venue en France de Jean-Paul II en 1986, dont le leit-motiv, imprimé sur napperons distribués aux participants était «*Tu peux faire de ta vie un je t'aime* ».

Et en effet, pour les laïcs, la chasteté conjugale, périodique, est une approche de la chasteté totale des moines et moniales dans cette recherche de l'Amour et non de l'amourette contraceptive.

Les deux autres vœux monastiques sont aussi motivés par une recherche de liberté.

Le vœu de pauvreté les rend libre de tout ce qui alourdit, de tout ce qui rend soucieux, agressif dans la vie professionnelle ou sociale. Ne possédant rien, dépouillés de tout, ils peuvent être entièrement disponibles pour Dieu.



Le vœu d'obéissance se comprend bien quand on sait que « dire je t'aime » à quelqu'un c'est dire « je fais ce que tu veux » ; non pas pour moi, mais pour toi ; non pas pour la servitude de mon égoïsme, mais par la liberté de mon amour pour toi.

Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, c'est l'obéissance absolue, sans rien distraire. Et cette obéissance passe, sur terre, par le gouvernement d'un supérieur.

Trois vœux, une triple liberté, pour aller au maximum de l'Amour...dont le monde profite, spirituellement, exemplairement, d'une façon générale, mais aussi particulière auprès de tous ceux qui viennent au monastère ou à l'abbaye pour y recevoir aumône, ou aide morale et spirituelle.

Les périodes de décadence monastique ont toujours été caractérisées par des manquements à ces trois vœux et les persécutions, les dispersions de religieux n'ont rien arrangé...et le monde y a perdu !

Revenant de Cluny, pour le 11^{ème} centenaire de la fondation de cette Abbaye qui essaima dans toute l'Europe et « fit l'Europe chrétienne » avec ses près de 1.500 fondations, j'ai le cœur serré en ayant vu les ruines spectaculaires de ce grand vaisseau détruit par les révolutionnaires à coups d'explosifs, en ayant vu un haras à la place de sa nef, mais surtout en imaginant que mon Pays aurait pu faire l'économie de la Révolution et de tous les drames et morts des guerres napoléoniennes, puis modernes...si les moines de l'Ordre clunisiens, dans toute l'Europe, étaient restés fidèles à leurs trois vœux.

L'Europe y a perdu.

Je songe à la somme de sacrifices eucharistiques qui auraient pu être célébrés chaque jour, dans toute l'Europe, par tous ces moines. L'Europe y a perdu.

Je songe à tous les malheureux qui auraient pu venir trouver un réconfort physique, moral ou spirituel dans toutes ces abbayes, pour en vivre ensuite dans leurs cités, y vivre chrétiennement et chrétiennement mourir. L'Europe y a perdu.

L'émergence du monachisme occidental avec St Benoît, sa règle date de 540, la réforme bénédictine clunisienne au 10^{ème} siècle, son expansion au 12^{ème}, le début de sa décadence au 15^{ème}, sa destruction au 18^{ème}, donnent un raccourci soulignant que rien ne se fait ni ne se défait, sans le temps.

Aujourd'hui, alors que l'Islam est chez nous et qu'il s'apprête à s'y engouffrer encore plus dès que nous aurons reculé les frontières européennes au-delà de celles de la Turquie, aujourd'hui, alors que la décadence morale est quasi généralisée et que la culture de mort semble avoir gagnée pour longtemps, alors qu'il n'y a presque plus de sacrifice eucharistique, on a envie de dire « vite : mon Dieu donnez nous des moines et des religieuses cloîtrées » !

Et en même temps, un petit pincement au cœur nous rappelle qu'il faut du temps pour développer tous les monastères et Abbayes nécessaires pour sortir de la crise.

Il faut du temps, il faut de l'argent pour construire...et il faut de jeunes hommes et de jeunes femmes qui donnent leur vie pour aller au maximum de l'Amour.

Alors, si tout est perdu, faut-il entreprendre un nouveau monastique ?

Faut-il donner de l'argent...et nos enfants pour un renouveau monastique qui va s'étaler sur des dizaines d'années, voire des siècles ?

Poser cette question est déjà un signe de désespérance, mais il faut assumer ce pincement au cœur pour le dépasser et vivre de la vertu d'Espérance.

Je sais que quelques personnes présentes ici aujourd'hui arrivent de Cotignac où elles ont assisté aux vœux perpétuels d'une novice qui sera cloîtrée toute sa vie au monastère St Joseph du Bessillon. Je prends cela comme un clin d'œil de la Providence pour mon exposé sur le renouveau monastique par St Joseph.

Car St Joseph du Bessillon est un haut lieu spirituel, dans le Var, depuis l'apparition de St Joseph à un berger, Gaspard Ricard, en 1660.

Un oratoire fut immédiatement bâti, au lieu même de l'apparition de St Joseph, puis une chapelle, consacrée en 1663 et qui n'a pas subi les outrages de la révolution alors que le couvent des oratoriens qui la desservaient tomba en ruines.

Aujourd'hui, au Bessillon, une communauté de moniales bénédictines, rapatriées en 1975 d'Algérie (de Médea), a restauré le couvent des oratoriens et chante la Messe en grégorien, dans la chapelle de 1663, tous les jours, à 11 H.

C'est là que cette nouvelle religieuse va passer sa vie, à tendre au maximum d'Amour, pour les hommes comme dans tout autre monastère...et, plus spécialement au Bessillon : pour notre Pays.

Car le mont Bessillon se comprend par un autre lieu d'apparition voisin de quelques Km, toujours à Cotignac : le Mont Verdaille où Marie apparut en 1519, accompagnée de Ste Catherine d'Alexandrie, de St Michel et de St Bernard, à un bucheron, Jean de la Baume. Elle lui demanda de construire une église sur le mont Verdaille, sous le vocable de Notre Dame de Grâces, pour que l'on y vienne en pèlerinages.

Ce fut fait et des miracles furent enregistrés jusqu'à nos jours.

Le plus célèbre est celui de 1637 : celui du tableau miraculeux où la Vierge est représentée portant l'Enfant Jésus, debout sur un croissant de lune.

Ce tableau est dit miraculeux car la Vierge le montra en vision au frère Fiacre, trois quart de siècles plus tard, tandis qu'il était en prière en son couvent des Augustins à Montmartre, pour l'obtention d'un héritier à Louis XIII.

La Vierge demanda au frère Fiacre des dévotions à faire à Notre-Dame des Victoires, à Notre-Dame de Paris et à ...Cotignac.

Le frère Fiacre fut envoyé à Cotignac à la place d'Anne d'Autriche, qui, enceinte, ne pouvait se déplacer si loin...et il découvrit le tableau réel qu'il avait vu dans sa vision.

Louis XIV, une fois né le 5 septembre 1638, fut baptisé en conséquence « Dieudonné ».

Mais Louis XIII n'attendit pas la naissance de son fils pour remercier Notre-Dame, publiquement, par l'Ordonnance du 10 février 1638, connue sous le nom du « Vœu de Louis XIII », qui consacra Marie patronne de la France...et lui en remet tous les droits.

Ce vœu se renouvelle encore de nos jours, le 15 août, en la fête de l'Assomption, avec une procession commémorative.

Louis XIII écrivait dans son Ordonnance : « *Afin que Dieu soit servi dans notre Pays* ».

Les temps ont changé et la France s'est faite sermonner plusieurs fois par Jean-Paul II : « *France, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ?* »

On retrouve l'écho du Vœu de Louis XIII ici, dans ce sanctuaire, construit depuis 1974, à la suite d'un autre vœu, à St Joseph cette fois, « *pour que soient rétablis les droits de Dieu sur la France* ».

La bénédiction de la première pierre de la chapelle de Notre-Dame de Grâces, à Cotignac eut lieu le 14 septembre 1519 et Léon XIII accorda une indulgence plénière aux pèlerins de Notre-Dame-de-Grâces.

Le miracle de 1637-38 nous a valu quelques beaux tableaux, que l'on oublie de rattacher au Mont Verdaille, comme celui de Philippe de Champaigne, visible à Caen : « *Louis XIII offrant son sceptre et sa couronne à la Vierge* », ou celui d'Ingres, visible à Montauban : « *Le Vœu de Louis XIII* », et sans oublier la sculpture de Nicolas Coustou qui se trouve à Notre Dame de Paris : « *Le Vœu de Louis XIII* ».

Il faut souligner qu'Anne d'Autriche, devenue régente à la mort de Louis XIII, envoya le frère Fiacre porter un tableau à Cotignac, à Notre-Dame-de-Grâces, représentant Louis XIV offrant lui aussi sa couronne et son sceptre à la Vierge.

Et Louis XIV lui-même, en allant chercher l'infante Marie-Thérèse en Espagne, s'arrêta à Cotignac, le 21 février 1660, avec toute sa suite et Louis XIV offrit à Notre Dame l'anneau et le diamant qu'il portait au doigt.

Cela fait penser, aujourd'hui, aux dons de leurs anneaux pontificaux par Jean XXIII puis par Jean-Paul II aux tableaux, josphains cette fois, de Kalisz et de Wadowice.

Tout ceci pour souligner dans quel cadre se place la brève apparition de St Joseph à Cotignac, sur le Mont Bessillon...quelques mois après le passage de Louis XIV à Notre Dame de Grâces sur le Mont Verdaille.

Le 7 juin 1660 St Joseph ordonna à Gaspard Ricard, assoiffé, de soulever un gros rocher, bien trop lourd pour lui, ce qu'il fit pourtant avec facilité...et jaillit une source abondante, qui coule toujours.

St Joseph ne dit pas grand-chose : « *Je suis Joseph, enlève le (le rocher), et tu boiras.* »

Et St Joseph disparut.

Ce rocher évoque, bien sûr, les péchés qui empêchent d'aller boire à la « source vivifiante » qu'est le Christ, péchés qu'il faut enlever par la confession sur le plan privé...et par la « réparation des péchés publics de la France », si l'on veut garder la portée du Vœu de Louis XIII : « que Dieu soit servi dans notre Pays ».

Et cela nous ramène ici, dans ce sanctuaire St Joseph du St Sauveur où l'on vient en pèlerinages pour prier « pour le rétablissement des Droits de Dieu sur la France (dans le sens donc du Vœu de Louis XIII à Marie) et d'où l'on part en pèlerinages « réparateurs des péchés publics de la France » (dans le sens du rocher de St Joseph à Cotignac, qu'il faut enlever, comme ces péchés publics qu'il faut réparer, pour aller boire à la source vivifiante qu'est le Christ, le Saint Sauveur).

A Cotignac, Marie est christophore et elle intervient dans la naissance de Louis XIV.

A Cotignac Joseph amène à la « source vivifiante », à Jésus.

On retrouve donc le thème de la Sainte Famille, de la triade terrestre chère à St Augustin.

Triade en action : l'Eglise militante, en une période troublée.

N'est-ce pas réconfortant, pour nous aujourd'hui, de voir des moniales prier sur le mont Bessillon, là où est apparu le Patron de l'Eglise militante?

L'apparition de St Joseph au Mont Bessillon se comprend donc par celle de Marie au Mont Verdaille, dont il est l'aboutissement...et les prémises d'un renouveau de la France catholique...par St Joseph.

A Cotignac, avec le recul du temps, on peut deviner un tournant spirituel: jusque là, la chrétienté priait le Saint Sauveur « par Marie » et les œuvres d'art, dont nos cathédrales, sont là pour nous le rappeler, mais depuis 1660 il semble bien que St Joseph émerge « pour notre temps », sans rejeter son épouse bien sûr, mais en accomplissant l'épanouissement de la Sainte Famille, tant bafouée aujourd'hui dans les familles.

Il faut du temps, disais-je tout à l'heure, pour développer un réseau de monastères.

Au Moyen Age ce fut au départ de Cluny, par Marie et aujourd'hui cela semble être au départ de Cotignac, par Joseph.

L'abbé Bernon, en 909, ne se doutait pas que sa petite abbaye à Cluny deviendrait tentaculaire, européenne.

Les oratoriens, en construisant à Cotignac, en 1663, la petite chapelle à St Joseph, ne se doutaient pas du mouvement qui allait suivre, lentement et qui semble se dégager aujourd'hui.

De même les moniales de Médéa sont venues revivifier ce haut lieu cent ans plus tard, en 1975, et elles étaient loin de penser qu'elles étaient les pionnières dans l'émergence d'Abbayes résolument tournées vers St Joseph dont l'ensemble n'a rien à voir avec le développement de celle de Cluny, avec comme première différence qu'elles sont indépendantes et ne forment pas un réseau tentaculaire, unifié.

Je ne serai pas exhaustive bien sûr dans la citation de ces abbayes.

Je veux juste montrer une tendance, « l'air du temps », par quelques exemples.

En 1976, c'est un ancien commandant de gendarmerie, veuf devenu moine en Suisse sous le nom de Père Augustin-Marie, qui essaima en France, à Flavigny sur Ozerain, en Côte d'Or.

La dénomination de son monastère, puis Abbaye (en 1992) « Saint Joseph de Clairval » vient évidemment de sa dévotion à St Joseph, sur lequel il écrivit un livre. Le qualificatif de « Clairval » est une réminiscence du nom de l'immeuble dans lequel prit naissance sa petite communauté à Martigny, dans le Valais Suisse, de 1972 à 1975.

Je renvoie sur <http://www.josephologie.info> à la chronique du 23 avril 2005 afin d'apprécier les voies de la Providence pour cette fondation sur un site historique...depuis Vercingétorix.

Disons simplement que les moines bénédictins de Saint Joseph de Clairval sont, depuis leur Fondation, spécialisés dans la prédication pour hommes et jeunes gens des retraites dites de St Ignace. Ce type de retraite est une excellente façon, pour les laïcs, de méditer, dans le silence, comment « aller à la source vive » qu'est le Christ...et « enlever le rocher de nos péchés », comme nous l'avons vu à Cotignac, pour mieux agir dans le cadre de notre devoir d'état et dans la Cité.

Car l'action dans la Cité était déjà à son époque une préoccupation majeure de St Ignace de Loyola : « priez, disait-il, car tout dépend de Dieu...mais agissez comme si tout dépendait de vous ».

L'aboutissement d'un tel enseignement est évidemment St Joseph, patron de l'Eglise militante, qui pria avant d'agir.

Les moines de Flavigny sont aussi très actifs dans leurs ateliers de peinture et de sculpture...pour la plus grande gloire de St Joseph et de sa sainte Famille.

Leur influence s'étend aussi par leur maison « Editions Monastiques », qui offre en particulier, outre le livre du Père Augustin sur « St Joseph », la 5^{ème} réédition de « St Joseph, époux de Marie », une compilation des plus beaux textes composés par les saints sur le protecteur de l'Eglise universelle.

Faut-il conclure sur ces bénédictins en disant que la Messe est au cœur de leur vie monastique ?

Comme le raconte leur diaporama : « *C'est le 1^{er} mars 1979, pour l'ouverture du mois de St Joseph, en reconnaissance à ce Saint protecteur, trésorier de toute cette œuvre, que l'église est bénie et le Saint Sacrement installé au tabernacle. C'est là le trésor des moines et le cœur du monastère.* »

Aujourd'hui se construit une nouvelle abbaye bénédictine, Sainte Marie de la Garde, dans une ancienne bergerie transformée en chapelle entre 2004 et 2006, à St Pierre de Clairac (47270).

Je renvoie à leur site : <http://www.jeconstruisunmonastere.com> pour découvrir le projet et l'historique du site de Lagarde : un ancien château fort du Moyen Âge, avant-poste protecteur de la forteresse de Castelculier.

Dans la rubrique « spiritualité » de ce site, leur widget des psaumes nous permet de prier tous les jours avec les moines à laudes (6h), sexte (12h), vêpres (17h30) et complies (19h45) et un léger carillon nous rappelle qu'il est l'heure si l'on a mis le widget sur notre écran d'ordinateur.

L'Europe chrétienne ne se fait plus à cheval comme au temps de Cluny, mais avec internet !

Et là aussi, les moines ont mis la construction de leur monastère sous la protection de St Joseph, en commençant par édifier, non pas le monastère, mais la chapelle et deux oratoires à St Joseph, aux deux extrémités de leur propriété !

Cette nouvelle abbaye est dédiée à Marie par Joseph.

Comme quoi la tendance d'aujourd'hui est bien, dans cette recherche « d'aimer comme Dieu », de ne pas dissocier ce que Dieu a unit : Marie et Joseph.

Sainte-Marie-de-la-Garde est un essaimage de l'Abbaye Ste Madeleine au Barroux, dans le Vaucluse, dont la branche féminine, sur une colline voisine, l'Abbaye de l'Annonciation, réalise un disque de chant grégorien chez Universal, « *Voices : chant from Avignon* », à paraître le 8 novembre 2010, mais les religieuses prient St Joseph de faire échouer le projet s'il devait les distraire de leurs vœux.

Comment ne pas évoquer la Maison Nazareth, à Chabeuil, dans la Drôme, dont le Père Francis Volle, l'un des conférenciers de ce symposium, est un éminent représentant pouvant témoigner de la dévotion à St Joseph dans sa congrégation : les Coopérateurs Paroissiaux du Christ Roi. Titre qui est tout un programme de vie et d'action. Et, comme à Flavigny, ils sont spécialisés dans les retraites de St Ignace : ils sont la levure dans la pâte !

Vous pourriez me demander de parler des carmels où St Joseph est très vénéré grâce à Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), docteur de l'Eglise, qui allait très loin dans l'étude et la dévotion de St Joseph, son « maître à prier » : jusqu'à lui dédier son premier carmel : St Joseph d'Avila...qui sera une « petite Sainte Famille », dont les portes seront gardées, l'une par Marie, Porte du ciel, et l'autre par Joseph, porte de la terre, avec Jésus au milieu.

Notez que ce parallélisme entre Marie et Joseph aboutira le 15 août 1989 à l'Exhortation Apostolique de Jean-Paul II : « *Redemptoris custos* ».

Avec Ste Thérèse d'Avila et St Jean de la Croix (1542-1591), la dévotion à St Joseph atteint alors des sommets inégalés dans l'apprentissage de la « prière joyeuse de Joseph », une prière d'intimité avec Jésus et Marie.

Mais parler des carmels nous emmènerait trop loin.

Disons simplement, en considérant les dates de Ste Thérèse d'Avila, de St Jean de la Croix, comme de St François de Sales (1567-1622), autre docteur de l'Eglise amoureux de Joseph, que leurs enseignements, leurs écrits, devançaient de peu, préparaient, le « retour en force », en gloire, de St Joseph dans le monde contemporain...à commencer par sa venue à Cotignac en 1660.

Je terminerai ce survol, car il faut bien conclure, en citant l'abbaye bénédictine de femmes à Dourgne dans le Tarn : l'Abbaye Sainte Scholastique, où Mère Mercédès réalise de magnifiques sculptures de St Joseph, dont celle qui est représentée sur la couverture de « *La Saga de St Joseph, 2000 ans d'Histoire et d'œuvres d'art, 2000 ans de cache-cache avec Joseph* » : un saint Joseph tendrement malicieux, nous offrant dans ses mains ouvertes toutes les grâces de son divin Fils pour reconstruire une Europe chrétienne.

Une invitation au militantisme, à l'apostolat...et à la conversion personnelle d'abord.

